

N'en déplaise à Macron, l'automne s'annonce chaud !

À la télé, Macron a davantage parlé des « violences » qui ont émaillé les manifestations du 17 octobre que des causes de la colère. S'il a eu quelques phrases pour les « revendications légitimes », ça a été pour annoncer des rencontres de bla-bla, sans aucune mesure concrète. En revanche, contre les « casseurs », il a appelé préfets et procureurs à la plus grande sévérité, tout en invitant les partis politiques à faire bloc... pour tout ramener à la Présidentielle de 2027.

Mais impossible d'occulter l'immense succès de la journée du 17 octobre. N'en déplaise à Macron, l'automne sera chaud ! 550 000, selon la police, ou 800 000, chiffre rapporté par la presse, c'était, de toute façon, une mobilisation énorme pour une date venue de nulle part début septembre, revendiquée par des « Gilets jaunes », histoire de rappeler qu'en 2018, la révolte avait gagné le pays pour un litre de gasoil autour de... 1,50 euro le litre. C'est l'irruption de la jeunesse lycéenne qui a donné un coup de fouet à la mobilisation et mis la date au calendrier pour de bon.

*Le gouvernement, qui avait la hantise de la convergence des colères contre sa politique, a tenté d'écraser dans l'œuf le mouvement des lycéens en tasant, gazant, matraquant de tout jeunes adolescents. Mais rien n'y a fait. Les jeunes ont tenu bon et leur mouvement a servi de catalyseur : **toutes les colères ont bien convergé samedi 17 octobre !***

Qui sont les véritables « casseurs » ?

Dénonçant les « violences » qui tournent en boucle sur les médias, Lecornu a adressé une forme d'ultimatum : « Il faut choisir son camp : celui de la République – et donc des forces de l'ordre – ou celui des casseurs. » Il y a bien eu des violences, sans doute en miroir de celles que les flics ont fait subir aux lycéens, tout particulièrement dans les quartiers populaires, dans le 93 par exemple. Des violences à la mesure, aussi, de la colère contre ce gouvernement qui couvre les riches de largesses en prenant sur tout ce qui est utile aux classes populaires.

Mais ceux qui dénoncent la casse et les pillages d'un samedi soir semblent ne pas voir la casse des vies qu'entraînent les politiques pro-patronales : **350 000 sans abris, près de deux millions de travailleurs qui survivent avec moins que le Smic, des files de plus en plus longues aux restos du cœur et autres associations de secours. Une casse humaine, pas une casse d'abribus !**

Et que dire de ceux qui cassent les services publics ? Qui laissent se délabrer les écoles ? Qui ont démantelé le système public de santé ? De ceux qui cassent les emplois en fermant des usines ? Macron-Lecornu-Nuñez espèrent que l'épouvantail des « violences » fera taire les colères : ils n'y parviendront pas.

Manifester ne suffira pas, il faudra paralyser l'économie

Déjà, les coordinations nationales lycéenne et étudiante appellent à de nouvelles journées d'action dès jeudi 22 octobre, avec les Gilets jaunes samedi 24 octobre, dès la rentrée mardi 3 novembre et, **avec tous les travailleurs, le 5 novembre**. L'intersyndicale avait programmé cette journée en octobre déjà, afin d'enjamber sans en parler celle du 17 octobre. Non seulement le 17 octobre a été un immense succès, mais celle du 5 novembre apparaît désormais comme une nouvelle étape tangible, en particulier avec le trou des vacances scolaires de la Toussaint qui met la mobilisation lycéenne entre parenthèses.

Comme l'ont fait les lycéens et les étudiants, **nous devons discuter dès maintenant, dans les ateliers et les bureaux, de la manière de nous organiser pour peser sur le mouvement et l'amplifier**. Le 22, le 24 octobre, les 3 et 5 novembre : toutes ces dates doivent être des jalons. **Manifester est évidemment important, mais cela ne suffira pas. Il faudra aussi paralyser l'économie, aller vers une grève générale**, car derrière ce gouvernement des riches, il y a les riches, précisément les grands patrons, auxquels il faut faire recracher tout ce qu'ils nous ont volé.

20 octobre 2026

Champion's ligue (contre lui)

Après avoir cédé aux revendications des collègues du mouvement, la direction a cherché à prendre sa revanche en menaçant de sanction un collègue. Une cinquantaine de collègues syndiqués ou non se sont réunis devant le bureau du patron pour le soutenir et refuser toute sanction.

Tentative d'intimidation

La direction voudrait dicter sa loi et décider si tel préavis de grève est légal ou non. La même qui demande aux travailleurs de faire des manoeuvres ou de bosser sans respecter les règles de sécurité de base quitte à s'y casser le dos !

Règle d'or : aux travailleurs de décider comment ils doivent faire leur métier.

Une mobilisation réussie

Le 17 octobre, entre 500 000 et 800 000 manifestants se sont rassemblés dans de nombreuses villes en France. Pour ceux qui auraient loupé ça... d'autres dates sont à venir...

Manifestation festive à Lille

Plus de 50 000 jeunes, travailleurs et quelques dizaines de cheminots étaient présents pour revendiquer une vie meilleure avec slogans, pancartes, discussions... !



Colère internationale

En Italie, plus de 100 000 personnes ont manifesté le 17 octobre contre l'austérité budgétaire dans l'éducation.

En Allemagne 45 000 jeunes ont fait grève contre le service militaire.

En Albanie, plusieurs milliers de jeunes ont manifesté contre la hausse des frais universitaires.

En Belgique plusieurs centaines manifestaient contre la réforme budgétaire de l'éducation.

Diviser pour mieux régner

Le gouvernement et derrière lui le CAC40 mène la guerre à la convergence des luttes. Pour éviter que les travailleurs, en colère depuis des mois se mettent en grève, il utilise les médias, la violence et la menace. Il voudrait "des travailleurs qui se tiennent sages"... jusqu'à quand ?

Leur violence...intolérable

Violence de choisir entre l'essence pour aller bosser et l'essence pour partir en week-end

Violence de devoir choisir entre se soigner ou se chauffer

Violence de perdre son emploi, à la fin d'une mission d'interim, alors que les collègues voudraient qu'on reste et qu'on avait appris le taf.

Violence de ne faire qu'un seul repas par jour pour payer la cantine des enfants

Violence chaque jour, des morts dans les hôpitaux que l'on pourrait soigner

Violence, chaque jour, un travailleur tué au travail, un autre qui sera handicapé à vie...

Alors oui il y a urgence à lutter contre la casse de nos vies, de nos familles, de notre avenir.

Nous faisons tout

Ce sont nous les travailleurs qui fabriquons, construisons, transportons, organisons, réparons. C'est nous qui faisons tourner toute la société. Alors ce n'est pas à nous qu'un ministre va apprendre le coût des choses.

Guerre civile ou guerre de classe ?

A la télé, tous les journalistes nous parlent de guerre civile. C'est pour mieux invisibiliser la guerre de classe que les milliardaires nous mènent. Pour rendre invisible le budget, les prix de l'essence et les salaires trop bas.

Les slogans de la colère (vus sur des pancartes)

« C'est tellement la merde qu'on ne sait plus quoi écrire ».

"5 CRS par lycéen mais un prof pour 35 élèves"

"Paradis pour les uns, pas un radis pour les autres"

"Facciamo come in Francia" « Faisons comme en France » (vu dans les manifestations en Italie)

Le slogan de la honte (vu sur des affiches dans les TER)

« Frauder c'est voyager sur le dos des autres ». La direction pointe du doigt les pauvres qui ne peuvent pas se payer un billet de train mais elle, s'enrichit sur le dos de notre travail. C'est pire que frauder, ça s'appelle exploiter.

17 octobre 1961

Le préfet de Paris et ex-collabo Maurice Papon lâche sa police qui jette à la Seine des Algériens manifestant pacifiquement pour l'indépendance de leur pays. Plusieurs dizaines de morts parmi les manifestants.

17 octobre 2026

Des centaines de milliers de jeunes en manifestation pour dénoncer la violence d'État suite à la répression et à la mutilation par la police de jeunes lycéens qui eux aussi manifestaient pacifiquement.